

**Ali RASTBEEN<sup>1</sup>**



## **LE CAUCASE, NOUVEAU FOYER DE RIVALITÉS ET D'AFFRONTEMENTS ENTRE GRANDES PUISSANCES**

---

**Résumé :** Le Caucase est une chaîne de montagnes imposante, constituant en elle-même une barrière géographique ainsi qu'un point d'observation stratégique millénaire, que Perses, Scythes, Hellènes puis Romains se sont successivement efforcés de contrôler. Cet obstacle naturel a ensuite servi pendant des siècles de démarcation naturelle entre le monde russo-slave et le monde turco-ouranien, qui se sont affrontés irréductiblement pendant quatre siècles. Après la chute de l'Empire ottoman (1918) les relations russo-turques s'améliorent, avant que la Turquie ne redevenue, à la faveur de la « Turquie des généraux » manipulée depuis Washington, un contrefort antirusse et un point clé du dispositif de l'OTAN (1949-1962). À partir de la « détente », leurs relations se réchauffent de nouveau et les deux États se rapprochent au sortir de la Guerre froide (1991), période à partir de laquelle surviennent différents conflits périphériques (Géorgie, Haut-Karabagh) endigués avec l'aide de la Russie. Plutôt en paix et passée sous les radars pendant l'ère soviétique, le Caucase se trouve au centre de rivalités et de confrontations entre les grandes puissances, mais aussi de vastes projets de coopérations (énergétiques, transports, militaires etc.). Les stratégies des différentes puissances, internationales ou régionales, qui sont actives aujourd'hui dans le Caucase (États-Unis, Russie, Israël, Turquie, Iran), sont certainement le signe d'un risque d'embrassement de la région, dont il faut maintenant faire l'examen critique pour anticiper les futurs scénarii, dans un contexte global de déstabilisation.

**Mots-clés :** Caucase, Géopolitique, Géostratégie, Géographie, Empires, Civilisation, Turquie, Empire Ottoman, Empire Perse, URSS, États-Unis d'Amérique, Russie, Iran, Israël, Azerbaïdjan, Arménie, Géorgie, Mer noire, Gazoducs, Guerres mondiales, Guerre froide, Détente, Conflits périphériques, OTAN, Haut-Karabagh, Affrontements, Coopération, Déstabilisation.

---

1. Président de l'Académie de Géopolitique de Paris

## **THE CAUCASUS, NEW HEART OF RIVALRIES AND CONFRONTATIONS BETWEEN GREAT POWERS**

**Abstract:** *The Caucasus is an imposing mountain range, constituting in itself a geographical barrier as well as a thousand-year-old strategic observation point, which Persians, Scythians, Hellenes and then Romans successively endeavored to control. This natural obstacle then served for centuries as a natural demarcation between the Russo-Slavic world and the Turco-Oriental world, which clashed irreducibly during four centuries. After the fall of the Ottoman Empire (1918) Russian-Turkish relations improved, before Turkey became once again, thanks to the “Turkey of the generals” manipulated from Washington, an anti-Russian buttress and a key point of the NATO system (1949-1962). From the “détente” period (relaxation in French), their relations warmed up again and the two States became closer after the end of the Cold War (1991), period during which various peripheral conflicts arose (Georgia, Nagorno-Karabakh) contained with the aid from Russia. Rather peaceful and under the radars during the Soviet era, the Caucasus is at the center of rivalries and confrontations between the great powers, but also of vast cooperation projects (energy, transport, military, etc.). The strategies of the different powers, international or regional, which are active today in the Caucasus (United States, Russia, Israel, Turkey, Iran), are certainly a sign of a risk of conflagration in the region, of which we must now carry out a critical examination to anticipate future scenarios, in a global context of destabilization.*

**Key words:** *Caucasus, Geopolitics, Geostrategy, Geography, Empires, Civilization, Turkey, Ottoman Empire, Persian empires, USSR, United States of America, Russia, Iran, Israel, Azerbaijan, Armenia, Georgia, Black Sea, Gas pipeline, World Wars, Cold War, “détente” (relaxation), Peripheral conflicts, NATO, Nagorno-Karabakh, Confrontations, Cooperation, Destabilization.*

---

## **Le Caucase, barrière géographique naturelle et point d'observation millénaire**

Le Caucase est un imposant massif montagneux qui aligne ses crêtes escarpées d'Est en Ouest, de la mer Caspienne à la mer Noire. Il est depuis toujours une barrière géographique naturelle séparant l'Asie septentrionale de l'Asie méridionale. Sur près de 600 kilomètres, cette vaste et haute chaîne de montagnes, lardée de multiples vallées étroites et encaissées, offre au regard un ensemble géologique aux reliefs abrupts, rendant par endroits le franchissement terrestre quasiment impossible<sup>2</sup>.

Résultat d'un soulèvement de la croûte terrestre pendant l'ère quaternaire sous l'effet de la subduction de la plaque tectonique arabo-persique sous la plaque tectonique sibérienne, la chaîne caucasienne constitue depuis lors, après la chaîne himalayenne et la chaîne andine, l'un des massifs montagneux les plus hauts et les plus escarpés du globe. Les plateaux arides situés à près de 3 000 mètres d'altitude

---

2. Radvanyi Jean, Beroutchachvili Nicolas, *Atlas géopolitique du Caucase*, Paris, éd. Autrement, 2010, 80 p.

y alternent avec des sommets impressionnants, parés et cerclés d'un épais manteau neigeux où s'entremêlent glaciers et neiges éternelles. Son sommet le plus élevé, le mont Elbrouz, culmine à plus de 5 643 mètres.

Ce vaste massif débouche au Nord sur les étroites vallées de la Tchétchénie, de l'Ingouchie et du Daghestan (aujourd'hui partie intégrante de la Fédération de Russie) et au Sud sur les hauts-plateaux anatoliens (dans l'actuelle Turquie) et kurdes (dans cette vaste zone située à la rencontre des espaces iranien, irakien, syrien et turc).

Du fait de leur altitude, les sommets du Caucase constituent depuis toujours des points d'observation incomparables sur les hauts plateaux anatoliens où viennent prendre source les deux fleuves majeurs définissant structurellement et historiquement la Mésopotamie : l'Euphrate à l'Ouest, et le Tigre à l'Est. Plus au Nord, ils offrent un belvédère (panorama) unique pour observer et surveiller les mouvements de population, de troupes, de marchandises venant des vastes bassins du Don et de la Volga. C'est pour ces raisons essentiellement géographiques que la chaîne du Caucase constitue déjà en elle-même un enjeu géopolitique et géostratégique majeur. Dès l'Antiquité, les grands empires s'en étaient aperçus et ce n'est pas un hasard si tour à tour les Perses, les Scythes, les Hellènes puis les Romains s'efforcèrent d'en obtenir le contrôle<sup>3</sup>.

Longtemps considéré comme une barrière infranchissable aux moyens humains, hippotractés comme mécanisés, ce bloc montagneux a d'autre part servi durant des siècles de démarcation naturelle entre le monde russo-slave et le monde turco-ouranien.

## Le Caucase et les conflits russo-turcs

C'est aussi la raison pour laquelle cette formation géographique a toujours constitué un enjeu géopolitique important entre Empire russe et Empire ottoman. En quatre siècles, les deux mondes se sont affrontés... pas moins de 37 fois. Ces conflits à répétition, dont certains se sont étendus bien au-delà du *limes* caucasien et se sont épanchés loin en aval, jusque dans les vallées de la Volga, du Don ou du Dniepr et les rivages de la mer Noire, ont puissamment contribué à la définition et à la reconnaissance par ces empires globaux de leurs antagonismes profonds et de leur irréductible opposition anthropologique, civilisationnelle et religieuse<sup>4</sup>.

3. Hoesli Eric, *À la conquête du Caucase. Épopée géopolitique et guerres d'influence* (2<sup>e</sup> éd.), Genève, éd. des Syrtes, 2018, 977 p.

4. Heller Michel, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Perrin, 2015, 1504 p. ; Eldem Edhem, *L'empire ottoman*, Paris, PUF, 2022, 128 p. ; Georgeon François, « L'Empire ottoman et l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. De la question d'Orient à la question d'Occident », *Confluences Méditerranée*, vol. 52,

Dans cette liste interminable de guerres et de conflits, quelques noms de batailles célèbres émergent : Poltava (27 juin 1709), ou encore le siège de Sébastopol (17 octobre 1854) durant la Guerre de Crimée (1853-1856). Ces noms constituent autant de souvenirs et de symboles douloureux de la violence des combats et de l'âpreté des luttes engagées entre l'Empire russe et l'Empire ottoman. Au total, c'est 11 guerres qui ont opposé la Russie aux turcs, entre 1568 (conflit pour le Khanat d'Astrakhan, état féodal Tatar apparu au xv<sup>e</sup> siècle sur l'embouchure de la Volga) et la Première Guerre mondiale (1914-1918).

Dans cette chronologie sans fin, le xx<sup>e</sup> siècle fit paradoxalement figure d'exception car les conflits directs entre Turquie et Russie y ont disparu<sup>5</sup>. Deux événements majeurs expliquent cette disparition provisoire. D'abord, le déclin puis l'effondrement de l'Empire ottoman, affaibli puis disloqué au lendemain de la victoire alliée (1918) et la signature du Traité de Sèvres (10 août 1920)<sup>6</sup>, qui comportait des clauses diplomatiques impitoyables, sans retour, et proclamait la déchéance du sultanat en plus de la dislocation de l'Empire ottoman<sup>7</sup>, puis la partition de ses territoires et possessions entre une multitude de pays artificiellement créés dans la foulée des Accords – initialement secrets – de Sykes-Picot (1916) visant à leur mise sous tutelle européenne via la création d'une nouvelle forme juridique de domination politique internationale : le mandat de la SDN (Société des Nations, créée en 1920). Généralement, ces mandats étaient attribués aux deux principales puissances coloniales du temps : la France et la Grande-Bretagne, qui se virent ainsi confier l'administration et la gestion des immenses territoires issus de l'implosion de l'Empire ottoman.

La Turquie kémaliste (d'ailleurs soutenue par la France) est toutefois parvenue – au prix d'une guerre avec les troupes grecques (remportée en septembre 1922), arméniennes et kurdes<sup>8</sup> – à faire signer aux puissances européennes un nouveau Traité de Lausanne (14 juillet 1923)<sup>9</sup>, remplaçant le Traité de Sèvres, qui reconnaît

---

n° 1, 2005, pp. 29-39 ; Thom Françoise, « Les relations russo-turques. Entre l'animosité historique et le partenariat de circonstance », *Commentaire*, vol. 175, n° 3, 2021, pp. 497-504.

5. Peyrat Étienne, *Histoire du Caucase au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2020, 368 p.

6. *Traité de Sèvres*, Sèvres, traité de paix entre l'Empire ottoman et les Alliés de la Première Guerre mondiale, 10 août 1920.

7. Moreau-Richard Odile, « Difficile sortie de guerre : de l'Empire ottoman à l'émergence de la jeune République de Turquie (1918-1924) », *Relations internationales*, vol. 171, n° 3, 2017, pp. 43-56.

8. *Ibidem*.

9. *Traité de Lausanne*, Lausanne, traité de paix entre la Turquie et les Alliés de la Première Guerre mondiale, 24 juillet 1923.

la souveraineté de la République de Turquie sur l'ensemble de l'Anatolie (occidentale et orientale) et sur la Thrace orientale, ainsi que le renoncement des puissances à demander l'autonomie ou l'indépendance du Kurdistan et de l'Arménie (prévus dans le Traité de Sèvres). Le traité rend aussi obligatoires des transferts de populations, pour stabiliser « *l'homogénéité ethno-religieuse* » selon les historiographes turcs, ou faire un « *nettoyage ethnique* », selon les historiographes grecs... En échange, la Turquie a dû reconnaître toutes ses pertes territoriales, récentes (Syrie, Palestine, Jordanie, Irak, Arabie) et plus anciennes (Chypre, Dodécanèse).

L'autre événement majeur est la chute de l'Empire des tsars de Russie (février 1917) puis son remplacement à partir d'octobre 1917 par une Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) fondée sur des principes et des règles de fonctionnement radicalement opposées à celles en vigueur dans le système autoritaire impérial : création de républiques sœurs, reconnaissance de la liberté des populations hier asservies à se constituer en *soviets* autonomes, regroupements linguistiques dans le respect du principe des nationalités et sous réserve de respect de la suprématie de la III<sup>e</sup> internationale, etc.<sup>10</sup>

Durant tout l'Entre-deux-guerres, de 1917 à 1940, aucun conflit n'oppose les deux anciens empires. Il faut attendre 1949 et la création de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) pour que la Turquie des généraux, contrôlée, instrumentalisée et manipulée par les services secrets américains, se retrouve de nouveau en situation d'opposition frontale à la Russie<sup>11</sup>. Pilier oriental de l'OTAN, la république kémaliste retrouve dès lors son rôle central de contrefort antirusse, censé à la fois servir de verrou stratégique face aux velléités soviétiques d'expansion vers les mers chaudes, et de forteresse continentale appelée à bloquer toute tentative d'expansion de la Russie soviétique vers le Golfe Persique ou l'Océan Indien.

La guerre froide sera le théâtre emblématique de cet affrontement larvé qui, sans jamais dire son nom, reprendra pourtant nombre de schémas et de mécanismes d'escalade du passé.

Lors de la crise des missiles de Cuba (1962), ce n'est finalement qu'au terme de tractations secrètes menées au plus haut niveau qu'Américains et Russes sont parvenus à éviter l'affrontement nucléaire fatal, les Russes acceptant de démanteler leurs rampes de missiles pointées depuis Cuba sur les côtes américaines du Texas

10. Werth Nicolas, *Histoire de l'union soviétique, de Lénine à Staline (1917-1953)*, Paris, PUF, 2017, 128 p. ; Peyrat Étiennne, *Histoire du Caucase au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2020, 368 p.

11. Asmussen Jan, « La Turquie dans la Guerre froide », *NAQD*, vol. 41-42, n° 1-2, 2023, pp. 78-97.

et de Floride, en échange du démantèlement par les États Unis de leur dispositif balistique nucléaire pointé vers l'URSS voisine depuis le sol turc, et également de la cessation des missions d'espionnage menées dans l'espace aérien russe depuis la Turquie, par les avions espions U2.

À partir de novembre 1962, le démarrage d'un processus de « détente » et l'instauration du « téléphone rouge » entre Washington et le Kremlin, destiné à prévenir tout futur malentendu susceptible de conduire à une nouvelle escalade nucléaire globale risquant de devenir hors-contrôle et de changer la donne, la Russie soviétique et la Turquie kémaliste – sans devenir amies pour autant – ont ouvert au fil des ans des discussions sur d'authentiques formes de coopération<sup>12</sup>.

Avec la chute de l'URSS et l'effondrement du régime communiste qui lui servait de matrice idéologique et politique, les relations entre les deux anciens grands empires vont paradoxalement se réchauffer<sup>13</sup>. Certes, des conflits surviennent bien localement à l'occasion des prises d'indépendances des anciennes républiques du Caucase du Sud (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan). Ils donnent lieu à des affrontements armés, comme le premier conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan (1994), déjà au sujet du Haut-Karabagh<sup>14</sup>. À l'époque, l'Arménie, puissamment aidée par la Russie, est parvenue à contrer les tentatives azéries d'annexion de ce territoire, et à prendre le contrôle complet de cette région historique, revendiquée depuis des siècles par l'Arménie en tant que berceau fondateur de la culture et de la foi arméniennes. Ces affrontements périphériques furent cependant de courte durée et, avec l'appui russe, ils furent rapidement endigués et mis sous cloche. Durant 25 ans, on parla à leur propos de « *conflits gelés* »<sup>15</sup>.

---

12. Therme Clément, « Les relations entre la Russie, l'Iran et la Turquie : entre héritages historiques communs et ententes conjoncturelles », *Hérodote*, vol. 169, n° 2, 2018, pp. 27-39.

13. Pouvreau Ana, « Les perspectives d'évolution des relations russo-turques dans le nouvel environnement géostratégique », *Revue Défense Nationale*, vol. 798, n° 3, 2017, pp. 106-111 ; Peyrat Étienne, *Histoire du Caucase au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2020, 368 p.

14. Gasimov Dilaver D., « Le conflit arméno-azerbaïdjanais : l'impuissance ou l'indifférence de la communauté internationale ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 240, n° 4, 2010, pp. 101-111 ; Ardillier-Carras Françoise, « De guerre en guerre. L'Artsakh (Haut-Karabagh) otage d'une géopolitique à hauts risques dans le Sud-Caucase », *La Géographie*, vol. 1588, n° 1, 2023, pp. 6-11.

15. Merle Thomas, « Les États non reconnus de l'ex-URSS, des « conflits gelés » oubliés aux marges de l'Europe », *Les Champs de Mars*, vol. 30+, n° 1, 2018, pp. 125-137 ; Zarifian Julien, « Chapitre 7 - Les conflits du Caucase », Giblin Béatrice (éd.), *Les conflits dans le monde. Approche Géopolitique*, Paris, Armand Colin, 2011, pp. 99-110 ; Boulègue Mathieu, « Le Caucase du Sud. Entre désunion régionale et « conflits gelés » », *Études*, vol. , n° 11, 2016, pp. 19-30.

## 5 puissances actives dans le Caucase, qui risque l’embrasement

Ce sont les « *révolutions de couleur* » (fomentées, organisées, financées, équipées et pilotées depuis Washington par le Département d’État et les services secrets américains<sup>16</sup>) qui, à partir de 2005 mais surtout dès 2008, vont à nouveau introduire le germe de la guerre dans les différents États du Caucase. En quelques semaines, ces zones épargnées durant trente ans par la guerre ont soudain basculé dans de nouvelles logiques guerrières.

Le processus d’embrasement n’avait du reste rien d’une surprise. Depuis 2003, les néoconservateurs américains – issus pour plupart de la mouvance révolutionnaire trotskiste ou gauchiste, financées et entretenues dès les années 1940 par la CIA à des fins d’endiguement et de *containment* de la puissance soviétique<sup>17</sup> – se montraient des plus allants dans la promotion et la diffusion de ces logiques ultra-bellicistes. À partir de l’invasion américaine en Irak (2003), de nombreux pays vont être ciblés. Il s’agissait d’imposer par les armes la « démocratie » et l’économie de marché : il s’agissait plus encore de convertir aux valeurs de l’Amérique d’antiques sociétés traditionnelles, pour certaines vieilles de plusieurs millénaires. Tour à tour, l’Afghanistan, le Pakistan, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l’Ukraine et la Géorgie ont ainsi fait l’objet d’opérations de déstabilisation à des fins de *regime change* (changement de régime)<sup>18</sup>.

Cinq puissances sont aujourd’hui présentes et actives dans le Caucase, soit directement (en tant que puissance tutélaire), soit indirectement (via des accords de coopération et de soutien).

### 1) Les États-Unis : encore bien présents

Leur présence prend plusieurs formes. Humanitaire d’abord : la multiplication des ONG de plaidoyer ou de secours censées apporter aide et équipements aux populations locales. Militaire ensuite, via l’installation sur place d’instructeurs militaires censés travailler à la modernisation des systèmes de forces et de sécurité de ces pays. Diplomatie encore, via l’envoi de chaînes de moyens de communication

16. Pétric Boris-Mathieu, « À propos des révolutions de couleur et du soft power américain », *Hérodote*, vol. 129, n° 2, 2008, pp. 7-20.

17. Väisse Justin, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2008, 336 p.

18. *Hérodote*, n° 129 : « Stratégies américaines aux marches de la Russie », Paris, La Découverte, 2008/2, 268 p. ; Lefebvre Maxime, *La politique étrangère américaine*, Paris, PUF, 2018 ; Avioutskii Viatcheslav, « La Révolution orange en tant que phénomène géopolitique », *Hérodote*, vol. 129, n° 2, 2008, pp. 69-99.

(radios, télévisions, réseaux sociaux) destinées à soutenir la propagande pro-américaine. Économique enfin, via la fourniture de biens et de marchandises de toutes sortes (armement, équipements militaires, mais aussi infrastructures, vivres, équipements informatiques, etc.)<sup>19</sup>.

## 2) *La Russie : active et incontournable dans le Caucase*

Elle est et demeure aujourd'hui plus que jamais l'acteur majeur du jeu caucasien<sup>20</sup>. Sa puissance militaire, stratégique et énergétique, la force de ses réseaux d'influence diplomatiques et sécuritaires, en font un acteur incontournable dans le développement et la sécurisation de cette région. Après l'intervention militaire du 8 août 2008 (en Géorgie), la Russie demeure militairement présente en Abkhazie et en Ossétie, régions géorgiennes dont elle assure directement la gestion et l'administration. Son soutien militaire et sécuritaire à l'Arménie demeure indispensable au maintien en vie de ce pays menacé de dépeçage, à l'Est par l'Azerbaïdjan et à l'Ouest par la Turquie<sup>21</sup>. Le président arménien ne l'a que trop douloureusement compris, lui qui, après avoir snobé l'appui militaire russe, s'est retrouvé absolument seul et sans secours au moment d'envoyer ses forces armées défendre le Haut-Karabagh après l'attaque surprise du 19 septembre 2023 et l'invasion foudroyante par les forces militaires azéries de la totalité de l'enclave. La perte complète du Haut-Karabagh et la fuite ou le déplacement forcé de la quasi-totalité de la population arménienne installée dans cette région historiquement arménienne a été la conséquence directe de cette politique aventureuse. L'entrée spectaculaire du président Ilham Aliyev – habillé pour l'occasion d'un très symbolique treillis militaire – dans la capitale régionale, le 15 octobre 2023, et la parade triomphale des troupes azéries dans les rues désertes de Stepanakert (ou Khankendi, en arménien) sont venues ajouter au désarroi collectif une humiliation publique dont les conséquences sur l'équilibre et l'unité interne de la société arménienne pourraient être aussi désastreuses que dévastatrices.

---

19. Zarifian Julien, *Les États-Unis au sud Caucase post-soviétique (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie)*, Paris, L'Harmattan, 2012, 272 p. ; Mathey Raphaëlle, « La stratégie politique américaine en Azerbaïdjan », *Hérodote*, vol. 129, n° 2, 2008, pp. 123-143 ; Zarifian Julien, « La politique étrangère américaine, en dehors des sentiers battus : Les États-Unis au Sud Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie), de Bill Clinton à Barack Obama », *Politique américaine*, vol. 19, n° 1, 2012, pp. 69-92.

20. Radvanyi Jean, « Caucase : la marche turbulente de la Fédération de Russie », *Hérodote*, vol. 138, n° 3, 2010, pp. 8-26 ; Moreau Xavier, *La nouvelle grande Russie. De l'effondrement de l'URSS au retour de Vladimir Poutine*, Paris, Ellipses, 2012, 154 p. ; Teurtrie David, *Russie : le retour de la puissance*, Paris, Paris, Armand Colin, 2021, 224 p.

21. Marchand Pascal, *Atlas géopolitique de la Russie* (4<sup>e</sup> éd.), Paris, éd. Autrement, 2020, 96 p.



Le déploiement tardif de quelques 2000 soldats russes a certes permis d'éviter le pire, en protégeant certaines populations restées sur place et en préservant de la destruction quelques monastères chrétiens datant de l'antiquité tardive ou du haut Moyen-âge, mais la perte du Haut-Karabagh par l'Arménie semble désormais bien être un fait militaire acquis. En Azerbaïdjan, la Russie conserve d'important réseaux d'influence, notamment via le déploiement de structures de coopération régionale (comme l'initiative régionale pour la Caspienne, regroupant – à des fins d'exploitation raisonnée et pacifique des hydrocarbures présents sous la mer Caspienne – les cinq pays limitrophes : Russie, Kazakhstan, Iran, Turkménistan, Azerbaïdjan)<sup>22</sup> mais surtout de manière beaucoup plus stratégique et durable à travers l'OTCS (Organisation du Traité de Sécurité Collective, fondée en 2002)<sup>23</sup>. Conçue et inaugurée dès 2001 par Vladimir Poutine, cette organisation de coopération interétatique imaginée comme une contre-OTAN n'a cessé depuis lors de se renforcer et de s'élargir.

### 3) Israël prend des risques pour mener sa guerre secrète anti iranienne

L'État hébreu soutient sans réserve le régime d'Aliyev, sans craindre de se contredire et d'invalider frontalement ses propres discours officiellement promus<sup>24</sup>. Cette obsession géostratégique anti-iranienne<sup>25</sup> conduit paradoxalement Israël à renier toutes les valeurs qu'il prétend incarner, quand ce dernier se présente au monde comme la sentinelle de l'Occident, ou le rempart de la démocratie. Ici, plus question d'évoquer les valeurs de justice, de droit, de démocratie. Plus question non plus d'invoquer – au terme d'une lecture volontairement tronquée et caricaturale des thèses avancées par le géostratège américain Samuel P. Huntington – la thèse commode d'un inéluctable « *choc des civilisations* »<sup>26</sup> dont Israël serait tout à la fois le thermomètre et la sentinelle avancée. Le *leadership* israélien au Moyen-Orient étant ici en jeu, la coopération israélienne avec l'Azerbaïdjan justifie tout, excuse tout.

22. Radvanyi Jean, Beroutchachvili Nicolas, *Atlas géopolitique du Caucase*, Paris, éd. Autrement, 2010, 80 p.

23. Paris Henri, « Chine et Russie : partenariat ou alliance ? », *Revue Défense Nationale*, vol. 783, n° 8, 2015, pp. 77-84.

24. Murinson Alexandre, « L'allié d'Israël dans la région caspienne », *Outre-Terre*, vol. 48, n° 3, 2016, pp. 331-341.

25. Therme Clément, *L'Iran et ses rivaux. Entre nation et révolution*, Paris, Passés Composés, 2020, 208 p. ; Scaini Maurizio, « L'évolution des rapports entre Israël et l'Iran, déclin de l'hégémonie occidentale au Moyen-Orient », *Outre-Terre*, vol. 28, n° 2, 2011, pp. 483-492.

26. Huntington Samuel, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2007, 402 p.

Israël ne ménage aucun effort pour soutenir la féroce dictature d'Aliyev. En contrepartie du déploiement sur le sol azéri de nombreux instructeurs militaires israéliens et du recueil d'informations par les services de pointe du Mossad, Israël assure au régime azéri une protection diplomatique, économique et financière sans réserve.

La crainte de voir l'Iran se doter un jour l'Iran se doter de l'arme nucléaire conduit ainsi Israël à adopter des positionnements diplomatiques, militaires et moraux hautement risqués qui pourraient un jour, au détour d'une bavure ou d'une fuite diplomatique un peu organisée, conduire à son discrédit durable.

Pour l'heure, ces risques à long terme ne semblent pas préoccuper l'État-major israélien. Obsédé par ses objectifs militaires à court-terme, l'État hébreu entend bien profiter de son alliance avec l'Azerbaïdjan pour conduire à leur terme ses opérations de destruction des infrastructures militaires iraniennes. Quitte à violer pour cela les règles du droit international et le principe universel de respect de la souveraineté des nations, en engageant le temps venu une attaque préemptive de grande ampleur contre l'Iran. Le précédent historique de l'attaque unilatérale américaine de l'Irak et du bombardement – absolument injustifié militairement – de la centrale nucléaire civile d'Osirak (Opération « *Opéra* », 7 juin 1981) est là pour montrer qu'un tel scénario n'a rien d'improbable.

Par-delà l'Azerbaïdjan, c'est toute une stratégie globale d'observation, d'espionnage et de sabotage des infrastructures iraniennes que met en place Israël. Tant depuis le Caucase que depuis les frontières septentrionales (Afghanistan), ou encore depuis les frontières orientales et méridionales de l'Iran (Pakistan, golfe Persique) et Océan indien), c'est tout un arsenal d'équipements d'observation, d'écoute, d'interception et de déstabilisation qui est mis en place depuis des années par Israël afin de contrer toute ascension économique et militaire de l'Iran dans la région<sup>27</sup>.

Des guerres secrètes se déploient ainsi, du Caucase au Pakistan, loin des coups de projecteurs des médias *mainstream*. Pour les non-avertis après la guerre de Libye (2011) et les poussées de fièvres populaires du Caire (et cela alors que la presse n'évoque qu'anecdotiquement la situation au Yémen, au Bahreïn et en Iran), il ne subsiste – médiatiquement parlant – que deux épïcêtres des crises au Proche et au Moyen-Orient, quotidiennement à l'honneur : Syrie et Iran, ainsi devenus depuis

---

27. Marteu Élisabeth, « Chapitre 7. L'Iran vu par Israël : de la doctrine de la périphérie à la menace existentielle », Clément Therme (éd.), *L'Iran et ses rivaux. Entre nation et révolution*, Paris, Passés Composés, 2020, pp. 109-122.

2011 le théâtre des guerres secrètes, susceptibles de dégénérer en de vastes conflits régionaux pouvant s'étendre au Caucase, et même au Pakistan. Des scénarii d'autant plus préoccupants que le Pakistan est une puissance nucléaire politiquement fragile et instable.

De tels épisodes se sont du reste déjà produits : en l'occurrence la destruction par erreur d'une unité pakistanaise (le 26 novembre 2011) qui a mis une centaine d'hommes au tapis et en a envoyé 24 à la morgue. Bavure remarquable, car révélatrice du niveau d'intensité des combats que livrent sur le sol pakistanaïses les forces aériennes des États-Unis, et à propos de laquelle la ferme intention de Monsieur Obama... est de ne point « s'excuser » (New York Times<sup>28</sup>).

Ajoutons que l'attaque contre l'enclave britannique est intervenue le jour anniversaire de l'assassinat, à Téhéran le 29 novembre 2010, de Majid Shahrani, le patron du programme de décontamination des systèmes informatiques de la Centrale de Natanz, infectée par le virus *Stuxnet*, de conception israélo-américaine selon toute probabilité. Le même attentat – qui coûta la vie à Shahrani – blessa gravement le Professeur Feredoun Abbassi-Davani, le Directeur des opérations de centrifugation (enrichissement de l'uranium), à Natanz également. La piste du Mossad, en liaison avec le MI6 britannique, a été – bien entendu – immédiatement évoquée sur le site d'intelligence en ligne « *Debka-Net-Weekly's* ». Selon toute vraisemblance, avec le truchement ou avec le soutien des irrédentistes Kurdes à l'Ouest (en Azerbaïdjan occidental), ou à l'Est (au Sistan-Baloutchistan), il est avéré que les frontières iraniennes sont poreuses et que commandos et matériels transitent, entre autres, par ces régions chroniquement instables (3). Or, quatre jours après que Londres ait rappelé son représentant et son personnel diplomatique en poste (4), et ceci sans lien de causalité autre que le divin hasard, l'Iran a annoncé avoir abattu un drone de reconnaissance américain (*RQ-170 Sentinel* de dernière génération) déployé en Afghanistan spécifiquement pour le recueil de renseignements... en Iran et au Pakistan<sup>29</sup>.

28. Cooper Helene, Mazzetti Mark, « Obama Refrains From a Formal 'I'm Sorry' to Pakistan », *New York Times*, 30 novembre 2011 (consulté le 26 janvier 2024), lien : <https://www.nytimes.com/2011/12/01/world/middleeast/for-pakistan-no-formal-remorse-yet-from-obama.html>

29. Samaan Jean-Loup, « La variable israélienne de la politique américaine vis-à-vis de l'Iran », *Politique américaine*, vol. 26, n° 2, 2015, pp. 69-84 ; Ténèze Nicolas, « Israël : la « supériorité numérique » du Moyen-Orient », *Revue Défense Nationale*, Vol. 784, n° 9, 2015, pp. 58-62.

#### 4) *L'Iran, une stratégie calculée de retrait et de neutralité extérieure*

De son côté, l'Iran suit avec attention l'évolution militaire et politique des trois républiques du Caucase. En particulier l'évolution de l'Azerbaïdjan, qui l'intéresse au plus haut point<sup>30</sup>. L'Iran se sent en effet liée par l'Histoire, la culture et surtout la religion à cette jeune République qui partage comme lui un fervent chiisme de rite ismaélien.

Une large partie de la population azérie est iranophone et de larges franges de la société partagent avec les iraniens des origines perses. Culturellement aussi bien qu'économiquement et socialement, toute une partie de cette région relève de l'aire d'influence traditionnelle de la Perse<sup>31</sup>. Il ne serait donc pas étonnant que dans une perspective de restauration à long terme du grand Empire perse – celui qui connut son apogée sous les règnes de Cyrus le Grand (559-530 av. J.-C.)<sup>32</sup> et Darius I<sup>er</sup> (521-486 av. J.-C.) et qui, ne l'oublions jamais, s'étendait alors sans rupture ni discontinuité de l'Indus jusqu'aux côtes ioniennes, et du plateau pakistano-afghan jusqu'à l'embouchure du Golfe persique. Étonnant retour de l'histoire : les conflits du XXI<sup>e</sup> siècle pourraient reproduire certains des schémas des antiques guerres médiques (490-479 av. J.-C.). Ces dernières prirent naissance quand les habitants de Sardes (en Lydie), confortés par l'appui militaire et le soutien logistique de Sparte, refusèrent de s'acquitter du paiement des impôts additionnels décrétés par l'empereur Darius I<sup>er</sup> afin de soutenir l'unité et la consolidation politique et sociale de l'Empire, et osèrent défier frontalement la domination perse en incendiant la ville (Révolte de l'Ionie, entre -499 et -493)<sup>33</sup>.

Dans une stratégie calculée de retrait et de neutralité extérieure, l'Iran pourrait ainsi ne pas voir d'un mauvais œil une prolongation et une intensification du conflit entre Azerbaïdjan et Arménie, qui lui permettrait, le moment venu, d'intervenir en pacificateur ou en pourvoyeur de sécurité, rafflant ainsi la mise tant économiquement que diplomatiquement<sup>34</sup>. Et cela, au nez et à la barbe des Américains. Dans cette logique, une annexion partielle de certains territoires du Caucase ne serait pas à exclure, donnant à l'Iran une extension politique et territoriale nouvelle

---

30. Nuriyev Elkhan, « La politique étrangère de l'Azerbaïdjan et ses relations avec la République d'Iran », *Outre-Terre*, vol. 28, n° 2, 2011, pp. 463-469.

31. Bomati Yves, Houchang Nahavandi, *Iran, une histoire de 4000 ans*, Paris, Perrin, 2019, 416 p.

32. Elayi Josette (dir.), « 1. La mise en place de l'Empire perse. (539-479) », *Histoire de la Phénicie*, Paris, Perrin, 2018, pp. 323-348.

33. Bomati Yves, Houchang Nahavandi, *Iran, une histoire de 4000 ans*, Paris, Perrin, 2019, 416 p.

34. Hourcade Bernard, *Géopolitique de l'Iran. Les défis d'une renaissance*, Paris, Armand Colin, 2016, 336 p.

et comme il ne les avait plus connues depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (à l'époque où Montesquieu publie ses célèbres *Lettres persanes*, en 1744<sup>35</sup>). Jeu dangereux toutefois car en cas de concrétisation d'un tel scénario, l'Iran se retrouverait directement en face de la Turquie sunnite, elle aussi sujette à de puissantes vellétés de restauration impériale.

### 5) *La Turquie : reconstituer une zone d'influence turque*

Depuis plusieurs décennies, la Turquie rêve en effet de reconstituer le vaste empire qui faisait sa gloire et son prestige jusqu'à la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale<sup>36</sup>. Humiliée, dépecée et privée de ses colonies et possessions historiques d'Afrique du Nord et du Proche-Orient, l'Empire ottoman fut partagé sans procès entre les puissances coloniales européennes<sup>37</sup>. C'est l'instauration des fameux mandats de 1920 qui donnèrent à la France le droit d'administrer directement les territoires du Liban, de la Syrie et du Sandjak d'Alexandrette<sup>38</sup>, et qui donnèrent au Royaume-Uni le droit d'administration directe des territoires de Palestine, Jordanie (prise de contrôle de la dynastie Hachémite) et Mésopotamie (Irak actuel, constitué alors de 3 régions tribales indépendantes : Bassora, Bagdad et surtout Mossoul, dont l'intérêt géographique et surtout économique (ressources pétrolières extrêmement abondantes et d'extraction facile) n'échappent pas, dès cette époque, à la vigilance des élites anglo-saxonnes ainsi qu'aux grandes compagnies pétrolières anglaises et américaines (BP, *Standard Oil Company*, *Rockefeller Company*).

Discrète et inavouée sous l'ère kémaliste, cette politique de reconstitution de l'aire d'influence turque, en attendant demain une possible reconstitution – au moins partielle – de l'Empire ottoman, s'affiche désormais ouvertement au grand jour. Recep Tayyip Erdogan ne craint pas de la manifester à grands bruits quand l'occasion s'en présente et notamment quand le suzerain américain ne répond pas suffisamment prestement à ses doléances économiques ou financières<sup>39</sup>. L'intervention

35. Montesquieu, *Lettres persanes*, Paris, Gallimard, 2003 (or. 1721), 464 p.

36. Bozarslan Hamit, *Histoire de la Turquie. De l'empire à nos jours*, Paris, Tallandier, 2021, 704 p.

37. Schmid Dorothée, « Turquie : le syndrome de Sèvres, ou la guerre qui n'en finit pas », *Politique étrangère*, vol. , n° 1, 2014, pp. 199-213.

38. Flateau Cosima, « Du « Petit Paris du Levant » à l'« Alsace Lorraine de la Turquie » : le sandjak d'Alexandrette entre enjeux stratégiques et identitaires, 1860-1945 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 53, n° 2, 2021, pp. 182-188 ; Yilmaz Richard, « Le sandjak d'Alexandrette, baromètre des relations entre la Turquie et la Syrie », *Outre-Terre*, vol. n° 14, n° 1, 2006, pp. 109-116.

39. Schmid Dorothée, « La Turquie, alliée de toujours des États-Unis et nouveau challenger », *Politique étrangère*, vol. , n° 3, 2011, pp. 587-599 ; Mongrenier Jean-Sylvestre, « L'État turc, son armée et l'Otan : ami, allié, non aligné ? », *Hérodote*, vol. 148, n° 1, 2013, pp. 47-67.

militaire turque en Syrie, à partir de 2012, puis en Lybie à partir de 2014 (soutien au régime de Tripoli contre les velléités indépendantistes de la Cyrénaïque, promues et militairement appuyées par le général Khalifa Aftar, lui-même soutenu par l'Égypte du général Al Sissi et la Russie de Vladimir Poutine), ne se comprend pas autrement<sup>40</sup>.

## **Le Caucase, prochain terrain d'affrontement des grandes puissances ?**

Des scénarii analogues pourraient prochainement se déployer dans le Caucase, principalement en Géorgie et en Azerbaïdjan, à l'occasion par exemple d'un possible affaiblissement militaire d'une Russie durablement empêtrée en Ukraine. Un scénario de guerre larvée – par *proxys* interposés ou avec l'aide de SMP (sociétés militaires privées) de type « *Wagner* » – entre la Turquie et la Russie ou entre la Turquie et l'Iran (avec en arrière-fond la question de l'acquisition du *leadership* spirituel, moral et politique sur le monde musulman) ne serait alors pas à exclure.

Le Caucase se retrouverait alors au centre d'un nouvel affrontement géopolitique et géo-civilisationnel entre grandes puissances, dans une configuration politique et militaire relativement classique d'affrontement larvé mais durable et polymorphe entre grands empires culturo-civilisationnels (Russie slave orthodoxe au Nord, Turquie ottomane sunnite à l'Ouest, Iran perse chiite à l'Est)<sup>41</sup>. C'est pour toutes ces raisons que la région du Caucase mérite aujourd'hui d'être soumise à une analyse attentive et soutenue. Un temps passée sous les radars, cette région stratégique doit maintenant faire l'objet d'un examen critique capable, dans un contexte global de déstabilisation, d'anticiper sur une multitude scénarios probables. ■

---

40. *Hérodote*, n° 148 : « Géopolitique de la Turquie », Paris, La Découverte, 2013/1, 224 p.

41. Bitar Karim Émile, « Après la guerre froide, la guerre froide ? Guerres culturelles et guerres par procuration dans la région Afrique du Nord – Moyen-Orient », *Revue internationale et stratégique*, n° 99, Paris, IRIS éd., 2015/3, pp. 125-133 ; Henrotin, Joseph. « Introduction générale - La guerre hybride comme avertissement stratégique », *Stratégie*, vol. 111, n° 1, 2016, pp. 11-31.

## Éléments bibliographiques

---

- Ardillier-Carras Françoise, « De guerre en guerre. L'Artsakh (Haut-Karabagh) otage d'une géopolitique à hauts risques dans le Sud-Caucase », *La Géographie*, vol. 1588, n° 1, 2023, pp. 6-11.
- Asmussen Jan, « La Turquie dans la Guerre froide », *NAQD*, vol. 41-42, n° 1-2, 2023, pp. 78-97.
- Avioutskii Viatcheslav, « La Révolution orange en tant que phénomène géopolitique », *Hérodote*, vol. 129, n° 2, 2008, pp. 69-99.
- Bomati Yves, Houchang Nahavandi, *Iran, une histoire de 4000 ans*, Paris, Perrin, 2019, 416 p.
- Boulègue Mathieu, « Le Caucase du Sud. Entre désunion régionale et « conflits gelés » », dans *Études*, n° 11, 2016, pp. 19-30.
- Bozarslan Hamit, *Histoire de la Turquie. De l'empire à nos jours*, Paris, Tallandier, 2021, 704 p.
- Cooper Helene, Mazzetti Mark, « Obama Refrains From a Formal 'I'm Sorry' to Pakistan », *New York Times*, 30 novembre 2011 (consulté le 26 janvier 2024), lien : <https://www.nytimes.com/2011/12/01/world/middleeast/for-pakistan-no-formal-remorse-yet-from-obama.html> (consulté le 24 mai 2024).
- Elayi Josette (dir.), « 1. La mise en place de l'Empire perse. (539-479) », *Histoire de la Phénicie*, Paris, Perrin, 2018, pp. 323-348
- Eldem Edhem, *L'empire ottoman*, Paris, PUF, 2022, 128 p.
- Flateau Cosima, « Du « Petit Paris du Levant » à l'« Alsace Lorraine de la Turquie » : le sandjak d'Alexandrette entre enjeux stratégiques et identitaires, 1860-1945 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 53, n° 2, 2021, pp. 182-188.
- Gasimov Dilaver D., « Le conflit arméno-azerbaïdjanais : l'impuissance ou l'indifférence de la communauté internationale ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 240, n° 4, 2010, pp. 101-111.
- Georgeon François, « L'Empire ottoman et l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. De la question d'Orient à la question d'Occident », *Confluences Méditerranée*, vol. 52, n° 1, 2005, pp. 29-39.
- *Hérodote*, n° 129 : « Stratégies américaines aux marches de la Russie », Paris, La Découverte, 2008/2, 268 p.
- *Hérodote*, n° 148 : « Géopolitique de la Turquie », Paris, La Découverte, 2013/1, 224 p.
- Heller Michel, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, Perrin, 2015, 1504 p.
- Hoesli Eric, *À la conquête du Caucase. Épopée géopolitique et guerres d'influence* (2<sup>e</sup> éd.), Genève, éd. des Syrtes, 2018, 977 p.
- Hourcade Bernard, *Géopolitique de l'Iran. Les défis d'une renaissance*, Paris, Armand Colin, 2016, 336 p.
- Huntington Samuel, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2007, 402 p.
- Lefebvre Maxime, *La politique étrangère américaine*, Paris, PUF, 2018.
- Marchand Pascal, *Atlas géopolitique de la Russie* (4<sup>ème</sup> éd.), Paris, éd. Autrement, 2020, 96 p.

- Marteu Élisabeth, « Chapitre 7. L'Iran vu par Israël : de la doctrine de la périphérie à la menace existentielle », Clément Therme (éd.), *L'Iran et ses rivaux. Entre nation et révolution*, Paris, Passés Composés, 2020, pp. 109-122.
- Mathey Raphaëlle, « La stratégie politique américaine en Azerbaïdjan », *Hérodote*, vol. 129, n° 2, 2008, pp. 123-143.
- Merle Thomas, « Les États non reconnus de l'ex-URSS, des « conflits gelés » oubliés aux marges de l'Europe », *Les Champs de Mars*, vol. 30+s, n° 1, 2018, pp. 125-137.
- Mongrenier Jean-Sylvestre, « L'État turc, son armée et l'Otan : ami, allié, non aligné ? », *Hérodote*, vol. 148, n° 1, 2013, pp. 47-67.
- Montesquieu, *Lettres persanes*, Paris, Gallimard, 2003 (or. 1721), 464 p.
- Moreau-Richard Odile, « Difficile sortie de guerre : de l'Empire ottoman à l'émergence de la jeune République de Turquie (1918-1924) », *Relations internationales*, vol. 171, n° 3, 2017, pp. 43-56.
- Moreau Xavier, *La nouvelle grande Russie. De l'effondrement de l'URSS au retour de Vladimir Poutine*, Paris, Ellipses, 2012, 154 p.
- Nuriyev Elkhan, « La politique étrangère de l'Azerbaïdjan et ses relations avec la République d'Iran », *Outre-Terre*, vol. 28, n° 2, 2011, pp. 463-469.
- Paris Henri, « Chine et Russie : partenariat ou alliance ? », *Revue Défense Nationale*, vol. 783, n° 8, 2015, pp. 77-84.
- Pétric Boris-Mathieu, « À propos des révolutions de couleur et du soft power américain », *Hérodote*, vol. 129, n° 2, 2008, pp. 7-20.
- Peyrat Étienne, *Histoire du Caucase au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2020, 368 p.
- Pouvreau Ana, « Les perspectives d'évolution des relations russo-turques dans le nouvel environnement géostratégique », *Revue Défense Nationale*, vol. 798, n° 3, 2017, pp. 106-111.
- Radvanyi Jean, Beroutchachvili Nicolas, *Atlas géopolitique du Caucase*, Paris, éd. Autrement, 2010, 80 p.
- Radvanyi Jean, « Caucase : la marche turbulente de la Fédération de Russie », *Hérodote*, vol. 138, n° 3, 2010, pp. 8-26.
- Samaan Jean-Loup, « La variable israélienne de la politique américaine vis-à-vis de l'Iran », *Politique américaine*, vol. 26, n° 2, 2015, pp. 69-84.
- Scaini Maurizio, « L'évolution des rapports entre Israël et l'Iran, déclin de l'hégémonie occidentale au Moyen-Orient », *Outre-Terre*, vol. 28, n° 2, 2011, pp. 483-492.
- Schmid Dorotheé, « La Turquie, alliée de toujours des États-Unis et nouveau challenger », *Politique étrangère*, vol., n° 3, 2011, pp. 587-599.
- Ténèze Nicolas, « Israël : la « supériorité numérique » du Moyen-Orient », *Revue Défense Nationale*, vol. 784, n° 9, 2015, pp. 58-62.
- Teurtrie David, *Russie : le retour de la puissance*, Paris, Paris, Armand Colin, 2021, 224 p.
- Therme Clément, « Les relations entre la Russie, l'Iran et la Turquie : entre héritages historiques communs et ententes conjoncturelles », *Hérodote*, vol. 169, n° 2, 2018, pp. 27-39.



- Therme Clément, *L'Iran et ses rivaux. Entre nation et révolution*, Paris, Passés Composés, 2020, 208 p.
- Thom Françoise, « Les relations russo-turques. Entre l'animosité historique et le partenariat de circonstance », *Commentaire*, vol. 175, n° 3, 2021, pp. 497-504.
- *Traité de Sèvres*, Sèvres, traité de paix entre l'Empire ottoman et les Alliés de la Première Guerre mondiale, 10 août 1920, lien : [https://en.wikisource.org/wiki/Treaty\\_of\\_S%C3%A8vres](https://en.wikisource.org/wiki/Treaty_of_S%C3%A8vres)
- *Traité de Lausanne*, Lausanne, traité de paix entre la Turquie et les Alliés de la Première Guerre mondiale, 24 juillet 1923, lien : [https://en.wikisource.org/wiki/Treaty\\_of\\_Lausanne](https://en.wikisource.org/wiki/Treaty_of_Lausanne)
- Vaïsse Justin, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris, Odile Jacob, 2008, 336 p.
- Werth Nicolas, *Histoire de l'union soviétique, de Lénine à Staline (1917-1953)*, Paris, PUF, 2017, 128 p.
- Zarifian Julien, « Chapitre 7 - Les conflits du Caucase », Giblin Béatrice (éd.), *Les conflits le monde. Approche Géopolitique*, Paris, Armand Colin, 2011, pp. 99-110.
- Yilmaz Richard, « Le sandjak d'Alexandrette, baromètre des relations entre la Turquie et la Syrie », *Outre-Terre*, vol. n° 14, n° 1, 2006, pp. 109-116.
- Zarifian Julien, *Les États-Unis au sud Caucase post-soviétique (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie)*, Paris, L'Harmattan, 2012, 272 p.
- Zarifian Julien, « La politique étrangère américaine, en dehors des sentiers battus : Les États-Unis au Sud Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie), de Bill Clinton à Barack Obama », *Politique américaine*, vol. 19, n° 1, 2012, pp. 69-92.